



Basé entre la Nouvelle-Zélande et la France, George Nuku récolte des milliers de bouteilles en plastique qu'il transforme en animaux marins fantastiques: requins (ci-dessus), bancs de méduses (à droite) et poissons flottent au-dessus des visiteurs qui traversent ses installations.



© PHOTOS CLÉMENT GRANDJEAN

NATURE Pour fêter son bicentenaire, l'institution genevoise a invité le Maori, connu pour ses installations immersives basées sur la revalorisation du plastique. Reportage en plein processus de création.

L'artiste George Nuku met l'océan en bouteille au Muséum de Genève

Il faut quelques secondes pour que nos yeux s'accoutument à la pénombre qui règne dans cette salle du Muséum d'histoire naturelle de Genève (MHNG). Puis on commence à distinguer des formes qui flottent dans les airs. Il y a de grands poissons, une raie manta, un couple de requins ou un banc de méduses qui dansent lentement au-dessus de nos têtes, animées par un imperceptible courant.

Nous avons beau être dans un musée, pas d'animaux naturalisés ni de reproductions en trompe-l'œil: ce bestiaire océanique est fait de plastique. De bouteilles en PET, plus précisément. Il y en a des centaines, découpées et assemblées pour créer cet étonnant univers sous-marin. Des grandes bonbonnes de fontaines à eau aux plus petits contenants, c'est comme si le rayon des boissons d'un supermarché avait pris vie pour former un improbable décor sous-marin.

Venu des antipodes

Derrière ce projet baptisé «Bouteille à la mer 2120, Te Ao Maori», un artiste néo-zélandais: George Nuku. Debout devant un établi, il est penché sur une plaque de plexiglas. Le bourdonnement d'une fraiseuse retentit sans discontinuer tandis que l'outil taille le plastique, projetant des copeaux

blancs dans toutes les directions. La machine s'arrête, l'homme retire sa veste de travail et son chapeau, révélant les tatouages traditionnels maoris qui couvrent son corps jusqu'au sommet du crâne. À son oreille pend ce qui ressemble à une dent de requin. C'est en 2014 que celui qui a notamment représenté la Nouvelle-Zélande lors de la Biennale d'art de Venise entame un travail de longue haleine autour du plastique qui l'amènera à exposer ses scènes sous-marines dans certains des plus grands musées du monde.

Matériau millénaire

L'idée est simple: George Nuku imagine à quoi notre monde pourrait ressembler dans un siècle, une fois que pôles et glaciers auront fondu, immergeant totalement la planète, et que tous les organismes vivants, à force d'absorber des particules de plastique, auront muté jusqu'à en être eux-mêmes partiellement constitués. Derrière cette fiction se cache un message écologiste. Mais pas tout à fait celui que l'on imagine: «Je ne considère pas que le plastique est foncièrement mauvais, explique-t-il. Pour en faire une bouteille, il faut du pétrole, lui-même vestige de matière organique accumulée il y a des dizaines de

millions d'années. C'est un paradoxe total: une bouteille en PET, c'est un objet qui est à la fois extrêmement vieux et tout neuf, voué à une vie très courte. Je ne veux pas lutter contre le plastique, mais au contraire lui donner une valeur: un objet qui vaut cher, on ne le jette pas. On le garde, on l'encadre, on l'expose.»

Deux silhouettes traversent la pièce en traînant d'immenses sacs remplis de bouteilles vides. George Nuku en saisit une au passage: «Regardez ce vert, lance-t-il en plaçant la bouteille devant la lumière. Et ce bleu! Au fil du temps, j'en suis arrivé à aimer ces objets, et à repérer immédiatement ce que je pourrais en faire.» Des équipes de bénévoles – en effectifs réduits, Covid oblige – se succèdent pour assister George Nuku. «Ils jouent un rôle indispensable, souligne le plasticien. Récolter, laver, préparer et assembler les bouteilles, c'est un travail titanesque.» Amis du Muséum, amateurs de culture ou artistes en herbe, ils donnent un peu de leur temps pour participer à l'élaboration de cette installation hors norme.

Entre nature et culture

Dans un peu moins de trois semaines, le public pourra découvrir le biotope fantasmagorique né de l'imagination de ce bricoleur de génie invité par le MHNG. «Pour fêter le bicentenaire de l'institution, nous voulions aborder la question des enjeux environnementaux, explique Hervé Groscairet, responsable de l'unité public et exposition du Muséum. Le travail de George Nuku pose des questions passionnantes sur notre rapport à notre patrimoine, à nos déchets et à notre planète.» Un pari inédit, et la garantie d'un résultat détonnant: «C'est un peu mon propre musée dans un musée, sourit George Nuku. Je crée un univers en peuplant cet espace de créatures de plastique, mais aussi de

UN ANNIVERSAIRE, TROIS EXPOSITIONS

Pour fêter son bicentenaire, le MHNG a concocté trois belles surprises pour ses visiteurs: outre «Bouteille à la mer 2120, Te Ao Maori», une exposition mettra en valeur les trésors des collections de l'institution, tandis qu'un accrochage présentera pour la première fois à Genève les clichés primés dans le cadre de la compétition annuelle de photographie Wildlife Photographer of the Year. À découvrir dès le 25 septembre.

+ D'INFOS <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mhn>

véritables spécimens et d'objets historiques, prêtés par le musée d'ethnographie de Genève, le MHNG et ses homologues bâlois et bernois.» Mélanger la culture et la nature, avec la bouteille en plastique pour trait d'union, ainsi pourrait-on résumer la mission de l'artiste néo-zélandais.

Trêve de discussion: George Nuku a fort à faire s'il veut terminer ses méduses dans les temps, avant de s'attaquer à la fabrication de la barrière de corail grandeur nature qui traversera la pièce. Reprenant ses plaques de plexiglas, il jauge un instant les motifs traditionnels maoris dont les volutes, qui évoquent les courants marins et les vents du large, ressemblent en tous points à ceux qui ornent ses avant-bras. Puis l'artiste se remet à la tâche qui occupe ses jours depuis six ans: procurer au plastique la valeur que notre société a oublié de lui donner.

CLÉMENT GRANDJEAN

+ D'INFOS La suite de notre série consacrée au bicentenaire du Muséum de Genève paraîtra le 8 octobre prochain.

ACCROCHAGE À VISÉE PÉDAGOGIQUE

On demande souvent à George Nuku s'il ne serait pas préférable de renoncer purement et simplement à la production de plastique plutôt que de chercher une manière de le valoriser. «Les bouteilles ne se retrouvent pas toutes seules dans les océans, a-t-il coutume de répondre. Le problème, ce n'est pas le plastique!» Parce que l'éducation est au cœur de cette thématique, ce projet a obtenu le soutien de la fondation Save Our Seas ainsi que la participation de la fondation Race for Water, de l'association Oceaneye ou encore de l'Association pour la sauvegarde du Léman. Un kit pédagogique interactif est développé pour les écoles ainsi qu'un espace d'information au cœur de l'installation.